

LE GRAND ENTRETIEN DU SAMEDI.

Guy Catalo, initiateur du festival « Chemins de photos »



© LA DEPECHE.fr

Comment vous est venue l'idée de créer ce festival « Chemins de photos » ?

Habitant dans les collines depuis 2008, j'ai rencontré plusieurs acteurs du tourisme et artistes qui faisaient le même constat : désert culturel et sous activité touristique dans nos villages, en sur-sis, (à vendre aujourd'hui !), mais joliment blottis dans les collines de l'Ouest audois. D'où la décision en 2013 de créer une association avec un projet solide, novateur, qui prenne en compte ces deux volets. Depuis le concept est devenu très complémentaire aux autres activités et il a tracé sa route. Aujourd'hui, nous sommes heureux de voir que, au moment où l'état rétrograde la place de l'art photographique dans le monde culturel, la photo est à la vue de tous dans un contexte très Land'art.

Pourquoi des photos exposées en plein air et comment avez-vous défini le territoire ?

Les collines du Lauragais au Razès, par La Piège et la Malèpère. Il a surtout été dessiné par le volontariat des élus se regroupant dans une « fédération » informelle. Le concept du plein air a des avantages certains : extensible, accessible, économique, visible, et aujourd'hui s'y ajoute l'aspect « air libre » de rigueur dans la crise sanitaire.

Les élus locaux et les offices de tourisme en ont compris rapidement l'intérêt ?

De l'adhésion sans réserve au rejet le plus total. Le sérieux du projet s'est affirmé d'année en année et aujourd'hui tout le monde peut dire que « Les Chemins de



©Collectif Image Sans Frontière sur les Chemins de photos



Une exposition de ©Catherine Staenkeste

photos ça tient la route ! ». Les Offices de Tourisme locaux commencent à considérer que ce festival de 100 à 120 expositions par an, est devenu une vraie destination de plein air. Aujourd'hui, des élus très impliqués soutiennent complètement le projet.

Comment recrutez-vous les photographes et d'où viennent-ils ?

Un appel d'offres annuel permet à un jury international de sélectionner les photos sur des critères qualitatifs artistiques. Un large choix est ensuite proposé aux communes. Ils viennent du monde

entier. Ainsi sont présentées au public des œuvres qui ne sont pas vraiment courantes dans notre milieu rural. Nous proposons aussi à des photographes locaux de valoriser chaque année un village, ce qui crée à la fois du lien social et une mémoire locale. Chaque année, 80 photographes participent. Un Salon photographique et des rencontres sont organisés début juillet.

Cela va être la 8e édition. Pouvez-vous nous dire comment le festival a évolué ?

Résolument à la campagne, il

est devenu une manifestation culturelle majeure dans nos collines, durable, pérenne et appréciée de plus en plus. Sa situation entre Toulouse et Montpellier, festivals photos internationaux d'Arles et de Perpignan, laisse espérer un brillant avenir au service de l'art et du développement rural.

Pouvez-vous nous dévoiler le programme de 2021 ?

Pour en savoir plus, je vous laisse consulter notre site web : www.cheminsdephotos.com.

Recueillis par Lucienne Kaminski